

Querelles glozéliennes

Une lettre du docteur Morlet

Le docteur Morlet a écrit, hier, à M. Edouard Herriot :

Rendez-vous Glozel, monsieur le ministre, parce qu'il est dans les traditions françaises de respecter la liberté des chercheurs, parce que nous avons eu le défendre, pendant trois ans, contre les naufrageurs et les marchands.

Rendez-vous Glozel, monsieur le ministre, pour que nous puissions effectuer les prélèvements nécessaires aux analyses en cours et en faire exécuter d'autres; pour que d'éminents savants, venus de l'Europe entière, y puissent travailler avec nous sans être surveillés par un « pion »; pour que cette parcelle de patrimoine français ne soit pas anéantie par des amours-propres affolés.

Rendez-vous Glozel, monsieur le ministre, pour que, dans six mois, Glozel soit digne d'être classé.

D'autre part, le docteur Morlet a reçu de M. Mendès Correia une lettre relative à l'expertise des os à laquelle, a fait procéder ce professeur portugais :

Voici la composition de la parcelle osseuse, établie par mon collègue de chimie sur les résultats élémentaires :

Matière organique et humidité : 19,27 %; phosphate de chaux : 57,79 %; carbonate de calcium (avec le fluorure et le chlorure de calcium) que l'on a pu doser à 17,47 %; phosphate de magnésie : 0,50 %; alumine et oxyde de fer : 3,11 %; matières insolubles dans l'acide azotique dilué : 2,40 %.

Il a fallu déduire de la matière volatile tout l'anhydride carbonique des carbonates, ce qui abaisse considérablement le pourcentage de la matière organique humide. Ce pourcentage est nettement inférieur à celui que l'on donne pour des os frais. On avait affaire à une parcelle de tissus spongieux du fémur humain et Gautier fournit pour ces tissus des pourcentages presque doubles de matières organiques humides; un diaphyse huméral, datant probablement du pléistocène ancien, en avait encore, d'après le même auteur, 15 %. Selon M. Boule, les ossements du pléistocène supérieur (donc plus anciens que ceux de Glozel) sont à peine fossilisés.

Si vous pouvez obtenir de nouvelles parcelles osseuses plus grandes, mon collègue de chimie trouvera des résultats plus concluants encore.

MM. Salomon Reinach et Loth

M. Salomon Reinach a fait à un rédacteur du *Matin* une longue déclaration dans laquelle il conteste la compétence et l'impartialité des membres de la commission internationale. Puis il s'élève contre ce qu'il appelle « la légende des faux » dans les termes suivants que nous citons à titre documentaire :

On sait que les caractères glozéliens présentent une ressemblance frappante avec l'écriture phénicienne. Et c'est, aux yeux de M. Dussaud, notamment, cette similitude qui décèle la fraude.

Les antiglozéliens affirment, de façon gratuite, que le docteur Morlet, ou, ce qui est plus bouffon encore, que le jeune Fradin connaissait le tableau de l'alphabet de la grande histoire de Maspero, « première source du truquage ». Or, le docteur Morlet, lui-même, ne connaissait ni en 1925, ni en 1926, cet ouvrage, mais seulement le dictionnaire de Lenormand, paru en 1868, dictionnaire truffé d'erreurs, qui eût suffi à « provoquer » des tablettes effarantes.

Mais le plus beau, c'est que les antiglozéliens décrètent, contre toute équité, que les caractères de Glozel n'offrent aucune ressemblance avec ceux qui sont inscrits sur le sarcophage du roi Ahiram, découvert en 1925, et reproduit, en 1926, par le docteur Contenau. Or, l'identité entre les caractères phéniciens du sarcophage et les caractères de Glozel est indiscutable pour tout esprit non prévenu. Et, de ce côté, il ne peut être question de truquage. Car les galets de Glozel ont été trouvés, dès la fin 1925 et au début de 1926, avant toute publication de Pierre Montet ou de Contenau.

Enfin, dans leur zèle, les antiglozéliens vont jusqu'à m'accuser d'avoir innocemment fourni soit au docteur Morlet, soit à Fradin, une autre « source » de faux grossiers, en envoyant au docteur Morlet (sic) un numéro de la revue *Portugalia*. Ce périodique donnait le tableau des alphabets ibériques et, en particulier, l'inscription trouvée à Alvao et que vous avez reproduite hier. D'après eux, c'est au lendemain de cette communication que les signes ibériques apparaissaient sur les galets glozéliens.

Cette inexactitude caractérise leur mauvaise foi. En effet, au cours d'une fouille à Glozel, nous avons découvert, M. Vasconcellos, l'éminent savant portugais, et moi-même, un galet portant des signes semblables à l'inscription d'Alvao. Et c'est seulement à mon retour à Paris que, pour édifier le docteur Morlet sur l'importance de cette similitude, je lui communiquai *Portugalia*!

Je vous laisse tirer la morale de cette façon plus que désinvolte de dénaturer les faits et de truquer les dates. Tout le travail de la commission d'enquête est de ce goût-là!

Un autre membre de l'Institut, M. Loth, après avoir fait l'éloge du docteur Morlet, a dit à notre confrère :

Glozel finira par donner la clé de Phiatus, de la solution de continuité entre le paléolithique et le néolithique, quoi qu'on dise et quoi qu'on fasse.

Une interview du comte Begouen

D'autre part, la *Petite Gironde* publie une interview du comte Begouen.

— Voici que M. Salomon Reinach traite le libéral impénitent que vous êtes « d'Inquisiteur

romain » et vous reproche de bafouer le génie des libres chercheurs de Glozel. Comptez-vous répondre à M. Salomon Reinach?

— C'est déjà fait, et la commission internationale, dont la revue anthropologique vient de publier le rapport, a également et par anticipation répondu pour moi.

— Comment supposez-vous que le fraudeur a pu procéder?

— Le fraudeur a été guidé « dans ses opérations » par les confidences mêmes des savants, qui signalaient eux-mêmes l'absence de certains objets propres à caractériser une époque des anciens vases.

Après la découverte, authentique celle-là, faite dans le gisement en 1924, on a dû procéder au « truquage » méthodique du champ. Lorsque l'absence de certains objets caractéristiques d'une époque était signalée, il se trouvait comme par hasard que, quelques jours plus tard des objets de cette nature étaient découverts. La lecture du rapport Champion vous édifierait sur la proportion des « truquages ». La plupart des trouvailles préhistoriques de Glozel sont des objets truqués.

— Que pensez-vous des résultats des analyses de M. Mendès-Corréas, dont triomphe M. le docteur Morlet?

— N'oublions point que les os analysés proviennent de tombes déclarées suspectes par la commission. On peut admettre l'introduction frauduleuse d'objets vraiment anciens; des os anciens ont pu être placés dans les tombes. La commission ne rejette pas cette hypothèse. Elle l'admet, au contraire, comme très vraisemblable. Les résultats des analyses qu'on a faites ou qu'on pourra être amené à faire n'infirmont en rien les conclusions de la commission, basées sur de nombreuses observations concordantes.

— Vous jugez donc que le débat sur Glozel est définitivement clos par le rapport de la commission internationale.

— Oui, les conclusions du rapport suffisent, je l'avoue, à mon édification. Vous pourrez y ajouter, pour compléter votre édification personnelle et celle de vos lecteurs, les arguments tirés par M. Dussaud de considérations épigraphiques.

Pour moi, aucun doute ne subsiste. M. Salomon Reinach, une fois de plus, s'est trompé. L'idée ne me viendra pas, toutefois, de faire avec lui, en un débat polémique qui n'ajouterait rien aux résultats acquis, assaut d'ironie.

Je ne rechercherai, à l'encontre de mon illustre confrère en science préhistorique, aucun des avantages journalistiques, dont les « Glozéliens » ont paru vouloir se faire une arme contre leurs adversaires. La vérité se passe de publicité tapageuse; elle fait son chemin toute seule, en dépit quelquefois des foules et des journaux.

Ajoutons que, de part et d'autre, on songe à saisir la justice de plaintes diverses. Cette affaire « scientifique » aurait donc un épilogue judiciaire. Peut-être serait-ce le moyen d'en voir la fin.

Journal des débats
29/12/1927

